

avaient su gré de n'avoir pas mis complètement la ville à sac. L'approche de Montbrun l'avait éclairé sur sa position ; sa jalousie contre ce rival l'avait porté à un acte de vandalisme qui devait le couvrir de honte aux yeux de la postérité, mais qui arrachait à la dénonciation et au fanatisme les armes qu'ils allaient tourner contre lui. Montbrun, ulcéré par la défaite, ne trouverait plus Beaumont favorable aux catholiques ; les flammes terribles qui, comme un volcan, s'élevaient au-dessus de la montagne de Saint-Irénée, disaient assez haut quelles étaient les opinions du farouche ravageur, et cependant le baron n'était pas satisfait ; son âme était troublée, sa conscience souffrait et il sentait que si Montbrun n'avait aucun reproche à lui faire, Flavio ne lui marchandait pas son mécontentement.

Entouré d'officiers et des notables de la ville qui, pâles et cherchant à faire bonne contenance, n'osaient ni louer ni désapprouver la destruction du couvent orgueil de la cité, Beaumont mangeait en silence ; il attaquait les mets avec une sombre attention qui lui permettait de n'adresser la parole à personne et d'être sourd aux propos échangés à voix basse autour de lui. Par contre, les vieux vins de la côte du Rhône disparaissaient rapidement devant la coupe que sans cesse remplissait son échanton. A chaque rasade, son front s'assombrissait encore ; le sang montait à ses joues brûlées par le soleil des marches et des camps, et son regard devenait à chaque instant plus dur et plus sévère sous les gros sourcils que l'émotion plissait. Les hommes sages frémisaient au fond de leurs pensées de l'orage qu'annonçaient de pareils éclairs. Pour qui connaissait le baron,